

# Une histoire de papillons

*Kris Van Assche & Andrea Mastrovito*

Texte **Barbara Polla**  
Photo **Geoffroy de Boismenu**

Cet hiver, pendant quatre semaines, près de 10 000 papillons vous attendent à la boutique Dior Homme de la rue Royale. Une installation de Andrea Mastrovito, choisie par et réalisée pour Kris Van Assche.

“ Il y a quelque chose de très simple dans le travail d’Andrea. Une simplicité bouleversante. Une réflexion sur l’amour, la vie, la liberté qui me touche – une vision de la poésie du quotidien. De l’amour à partager, un message universel. Les histoires simples sont souvent les plus fortes. Du papier, des ciseaux, et beaucoup de passion. Artiste et artisan. Haut artiste. ”

Kris Van Assche

## RENDEZ-VOUS POUR UNE CHASSE AUX PAPILLONS

Un rendez-vous entre deux hommes, aussi. Mastrovito a l’âge de Van Assche. L’un est né dans la périphérie de Bergame, l’autre à Londerzeel. L’un est un fanatique de foot et passait ses dimanches au stade avec les copains, l’autre avait horreur de ce sport et préférait rêver dans sa chambre. Quand Mastrovito termine ses études d’art, Van Assche sort de l’Académie d’Anvers. Quand Van Assche travaille comme assistant chez Dior, Mastrovito peint au fond de son garage. Quand Mastrovito prépare sa première grande exposition, Van Assche présente ses premiers défilés. Et quand Van Assche se voit nommé chez Dior Homme, Mastrovito se voit décerner le Premio New York et part à la conquête des Etats-Unis.

Van Assche aime le poulet, le vin rouge, la discrétion, l’élégance. Mastrovito aime les spaghettis, le Sprite, l’extravagance, la provocation. Ce qui unit ces deux hommes si différents au premier regard? D’abord, cette sorte de certitude angoissée dont sont porteurs les meilleurs. “ Je serai styliste, ou rien “. “ Io farò l’artista “. Ensuite, un mélange subtil de rébellion et de romantisme, leur solitude fondamentale quand bien même ils sont constamment entourés, et une conscience immodérée de l’importance du travail. Les couleurs enfin : le blanc et le noir avec parfois une tache de rouge. Mais plus que tout, la liberté – et incidemment, l’amour des papillons. “ Il n’y a pas de hasard, disait Eluard, il n’y a que des rendez-vous. ” Kris Van Assche et Andrea Mastrovito avaient rendez-vous pour une chasse aux papillons.

Mastrovito se représente lui-même, artiste de papier créant les ailes de sa belle qui les revêt pour s’envoler au loin, il lui découpe des robes ajourées ornées de papillons, il représente l’enfant qui court dans le pré cherchant à attraper dans son filet léger cette liberté dont il commence à peine à réaliser combien elle est précieuse et qui déjà lui échappe. Comme lui échappent les papillons, pour aller se poser, délicatement, autour du cou des hommes de Kris Van Assche. Coup de cœur artistique. Le nœud papillon, cet oxymoron de la mode, est remplacé, grâce au geste de Van Assche, par le véritable papillon, qui s’est posé là, noir sur cette chemise blanche de l’homme qui se pare d’élégance comme d’une armure, aussi légère que les ailes du coléoptère. Un homme libre de rêver que demain, il sera plus beau encore.

## ART ET MODE, LIAISONS CRÉATIVES, LIAISONS DANGEREUSES ?

La rencontre à la fois improbable et naturelle entre Mastrovito et Van Assche est de celles qui apportent des réponses concrètes à des questions parfois insolubles lorsqu’elles demeurent purement théoriques. Ainsi, l’une des questions souvent posées, lorsque l’on en vient à explorer les relations entre art et mode, est de savoir si les relations entre ces deux mondes sont productives ou délétères, enrichissantes ou vampirisantes. Qui enrichit qui, qui utilise qui et pourquoi? Même si toute liaison, aussi productive soit-elle, est toujours, par nature, dangereuse, dans le cas Mastrovito – Van Assche, comme dans le cas Van Assche – Jeff Burton, l’évidence de l’inspiration réciproque et la qualité de la collaboration coupent court à tout soupçon de subordination.

Mais quand la question se pose réellement, de savoir si l’art est utilisé comme supplément d’âme pour vendre le luxe ou si le luxe permet à l’art de s’épanouir, la meilleure réponse est toujours celle de la qualité. Un travail de qualité est un travail de qualité, qu’il s’agisse d’art ou de mode, peu importe. Qui se pose la question aujourd’hui, en regardant les photographies de Newton, de savoir si c’est d’art ou de mode dont il s’agit? Quand il s’avère que le travail que Vanessa Beecroft réalise pour Louis Vuitton a repris, plus de trente ans après, mais sans le savoir, “ le Naked Ladies Alphabet ” de l’artiste hollandais Anthon Beeke, le problème n’est pas de savoir si c’était une bonne idée, ou non, pour Beecroft de travailler avec Vuitton - **le problème n’est que celui du déficit de recherche préalable**. Quand Jeff Burton réalise des photographies pour le magazine *A* dont Van Assche est guest curator, la question est sans objet, de savoir si les photographies sont érotiques ou pornographiques ou artistiques – le fait est qu’elles sont belles, comme les ailes de papillons, et contiennent comme elles un reflet de la beauté du monde, l’apparat de l’éphémère, le velours fané ce soir.

## LES SAISONS DE LA MODE, LA MODE DES SAISONS

Comme celui des papillons, le temps de la mode est évanescant. La mode ne vit jamais plus d’une saison. Selon le philosophe Giorgio Agamben, pour qui “ le kairos de la mode est inexprimable”, on n’est jamais “ à la mode”, le présent est déjà le passé, “ insaisissable frontière entre le ‘pas encore’ et le ‘ne plus’ “. Cette temporalité particulière est l’une des différences apparentes entre la mode et l’art, les artistes caressant souvent le rêve d’imprimer profondément leur empreinte dans le monde, sur la toile, dans la pierre voire le papier... là où les stylistes savent trop bien que leurs travaux laisseront au mieux le souvenir d’un battement d’ailes, et n’en souhaitent pas forcément davantage. Mais les temps changent, et en art aussi, le rythme des foires, des salons, des présentations, fait désormais défiler les saisons à grande vitesse. La période que nous vivons – cette post-modernité qui n’a pas encore de successeur – englobe tout, cueille tout, emprunte tout et définit un nouvel espace-temps de l’art contemporain, en constante expansion, en mutation permanente, qui se reconstruit et se requalifie à chaque instant et n’en finit pas d’explorer ses propres marges pour les englober en son centre, ne serait-ce que le temps d’un défilé.

Mais quelles que soient leurs saisons, l’art et la mode sont tous deux ancrés dans le même temps, ils sont contemporains, et selon Agamben encore, “ le contemporain n’est pas seulement celui qui, en percevant l’obscurité du présent, en cerne l’inaccessible lumière; il est aussi celui qui, par la division et l’interpolation du temps, est en mesure de le transformer et de le mettre en relation avec d’autres temps, de lire l’histoire d’une manière inédite, de la ‘citer’ en fonction d’une nécessité qui ne doit absolument rien à son arbitraire, mais provient d’une exigence à laquelle il ne peut pas ne pas répondre “. Les artistes ne peuvent pas ignorer l’exigence de lire, et d’écrire, leur propre histoire de manière inédite. Par exemple, avec la mode – et en l’occurrence, avec des papillons de papier... .

Dior Homme, 25 rue Royale, Paris VIII / [www.diorhomme.com](http://www.diorhomme.com)



“ Kris m’a expliqué que son homme vient de loin, du passé, un ancien chevalier transféré dans les métropoles modernes – et ses papillons noirs sont devenus le trait d’union entre mon œuvre et son travail, entre l’homme ancien et l’homme moderne. Dans la vitrine de droite de la boutique, un chevalier du Moyen Age fait sortir de ses mains des milliers de papillons qui vont être recueillis par les mains du personnage à cheval (moi !) dans la vitrine de gauche. Puis les papillons découpés deviennent tridimensionnels et prolifèrent dans la boutique, jusqu’au sous-sol où, animés par des vidéo-projecteurs, ils prennent vie sur la nouvelle collection. ”

Andrea Mastrovito